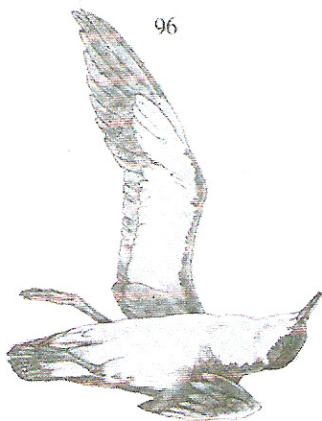


Peut-être n'est-il pas difficile d'acquiescer cette forme d'intelligence, mais il faut un état d'esprit susceptible de s'y plier. Des psychologues qui, pour se documenter sur les goûts artistiques des aborigènes australiens, leur montrèrent des images d'oiseaux furent surpris de constater que les indigènes « n'appréciaient pas du tout les représentations incomplètes, comme dans le cas où pour donner l'impression de l'image en perspective la patte d'un oiseau demeurerait invisible ». En d'autres termes, quant aux inconvénients qu'il peut y avoir à sacrifier la réalité à l'illusionnisme, ils étaient du même avis que Platon.



96

Souvenons-nous que ce problème de l'image incomplète jouait également un rôle dans la perspective spécifique de l'art égyptien : les signes hiéroglyphiques étaient mutilés pour éviter qu'ils puissent blesser le défunt. Rien ne pourrait sans doute confirmer davantage la puissance magique de l'image, que cette crainte qui, dans sa recherche de d'une représentation complète. La perfection de l'art grec qui, dans sa recherche de l'illusion du regard, a rompu ce charme magique, nous apparaît ainsi sous un jour inédit. Après tout, peut-être ne paraîtra-t-il pas trop aventureux de comparer cette "conquête de l'espace" des artistes grecs à l'invention de nos machines volantes. La force de gravitation dont les artistes inventeurs de la Grèce ancienne avaient à triompher était faite de cet attrait psychologique de l'image conceptualisée, qui avait auparavant dominé toutes les formes de la représentation, et contre laquelle nous devons encore lutter quand nous faisons l'apprentissage des procédés techniques de la mimésis. Sans ce vaste et méthodique effort, l'art n'aurait jamais pu s'élever, porté par les ailes de l'illusion, jusqu'à l'apesanteur des rêves.

Sans aucun doute, il serait artificiel de vouloir séparer, dans cette évolution, ces deux éléments que nous avons appelés la "forme" et le "contenu", car la reconstruction imaginative que la nouvelle dimension de l'art exige du spectateur, englobe l'une et l'autre. On trouve, dans l'œuvre de Plin, un autre passage célèbre concernant une représentation incomplète, et cette fois, l'effort exigé de l'imagination du spectateur apparaît encore plus important : Timanthe, nous dit-il, peignit le sacrifice d'Iphigénie en exprimant avec tant de maîtrise la douleur de son entourage que, parvenu au personnage d'Agamemnon, il lui fallut suggérer cette peine indicible en le représentant le visage dissimulé par sa cape, comme un monde fermé dans l'univers du tableau, ce qui provoqua les louanges admiratives des orateurs de l'époque.

Nous pouvons voir, sur un des murs d'une villa de Pompéi, une reproduction de ce motif. Il ne s'agit pas là d'un chef-d'œuvre, et la même observation critique pourrait s'appliquer à de nombreuses autres copies des œuvres grecques qui ont été décou-